L'impératif en français parlé

Chinh NGUYEN MINH

Section de Linguistique comparée, Département de Vietnamologie et Langage,
Université des Sciences Sociales et Humaines de Hanoi
nguyenminhchinh_vn@yahoo.com

Résumé. Dans la grammaire française, l'impératif est considéré comme le moyen typique pour exprimer l'injonction. Il peut être utilisé pour tout but injonctif, du plus léger (prière, sollicitation) au plus péremptoire (ordre, commandement). Cependant, l'impératif n'exprime pas toujours la valeur injonctive proprement dite, les locuteurs peuvent l'utiliser pour d'autres buts tels que l'expression de la condition ou de l'interrogation, etc. Partant de l'idée qu'à l'oral chaque genre a son vocabulaire de construction, ses formes d'organisation, ses contenus attendus, ses modes productifs, la caractérisation des genres est un préalable à la constitution de corpus utilisables pour des tâches de l'étude. Je présenterai dans cet article l'analyse des caractéristiques pragmatiques des énoncés impératifs et de leur répartition en m'appuyant sur l'analyse des occurrences retirées de 5 situations différentes.

Abstract. In french grammar, the imperative is considered as the typical way to express the injunction. It can be used for any injunctive purpose, from the lightest (prayer, sollicitation) to more peremptory (order, command). However, the imperative does not express only the injunctive value, it can be used for other purposes such as the expression of the condition or question etc. Basing on the idea that in oral each genre has its vocabulary building, forms of organization, expected contents, its production ways, the genre characterization is a precondition for the formation of usable corpus according to the tasks of the study. I present in this article the analysis of pragmatic features of imperative utterances and their distribution by relying on the analysis of occurrences withdrawn from five different situations.

1 Introduction

L'injonction ou l'acte injonctif (l'acte directif) est classé par Searle (1990 : 358-360) comme une catégorie indépendante dans sa liste de cinq actes illocutoires. L'acte injonctif est un acte dont le but illocutoire est de pousser l'interlocuteur (qui est parfois le locuteur lui-même) à la réalisation d'une action future. Le locuteur essaie de faire faire les choses. L'élément définitoire essentiel est ce but illocutoire de l'acte injonctif : chercher à rendre le monde conforme au contenu propositionnel (qui contient l'action future de l'interlocuteur). L'acte injonctif exprime les désirs, la volonté et l'intention du locuteur. Les conditions de sincérité sont donc les désirs, les souhaits et la volonté du locuteur. Les actes de ce type varient selon le degré d'effort déployé par le locuteur afin d'atteindre son but, du plus modeste (invitation, proposition ou suggestion) au plus vigoureux (insistance ou prière) ou péremptoire (ordre ou commandement).

Les grammaires universitaires considèrent le mode impératif comme personnel et non temporel. Sa valeur fondamentale est injonctive (directive). Dans cet article, je propose une description pragmatique de l'impératif et une description de ces compétences mobilisées dans différentes situations sociales, autrement dit, la répartition de cette forme en fonction de différents genres de discours (voir Grevisse et Goosse 2007 ; Riegel *et al.*, [1994] 2009 ; Chevalier *et al.*, 2002 ; Wagner et Pinchon, 1962 pour la description linguistique de l'impératif).

2 Corpus d'étude

L'objectif de cet article est d'étudier les usages de la forme impérative, d'en comprendre la répartition en fonction de différents genres de discours. La description concerne la caractérisation des impératifs dans des situations réelles (c'est-à-dire dans les productions orales qui sont rassemblées dans les corpus attestés) ; autrement dit, il s'agit de voir comment les locuteurs utilisent l'impératif à l'oral, plutôt dans tel genre que dans tel autre, donc de voir dans quelle situation il est le plus fréquent dans les performances.

Je présente ci-après les situations dans lesquelles les échanges, qui constituent mon corpus, se déroulent et sur lesquels je travaille.

Corpus Entretien - CFPP2000 (cfpp2000.univ-paris3.fr/) : Ce corpus a été recueilli par Branca-Rosoff, Fleury, Lefeuvre, (de l'équipe Clesthia-Syled) et par Pires. Il s'agit du français parlé dans Paris et son agglomération. Les auteurs s'en sont tenus à un genre d'interaction spécifique, l'interview, sur un thème particulier, la relation des personnes interrogées à leur quartier et plus largement à Paris ou à leur banlieue. Il y a 562 121 mots au total dans la version de mars 2012 que j'utilise.

Corpus Petit commerce - CLAPI : CLAPI est la banque de données Corpus de Langue Parlé en Interaction, constituée à Lyon par les membres du laboratoire ICAR. Je ne prends en compte que deux corpus dont j'ai obtenu l'accès pour l'intégralité : « TABACCO » et « Chez le directeur ». Le corpus TABACCO est collecté dans un bureau de tabac presse à Lyon en 1986. Il y a 126 locuteurs dont 120 clients. Les échanges dans le corpus Chez le directeur se déroulent dans le bureau du directeur d'un foyer. Il y a 14 757 mots.

Corpus Scolaire - Gomila – didactique et institutionnel (<http://syled.univ-paris3.fr/ressources/corpus-CDMCL2007/Presentation.html>): Ce corpus se compose de 40 séances de lecture de texte dans différentes classes de cours préparatoires et de grande section. Les écoles concernées sont implantées dans les deux Académie d'Aix-Marseille. Les interlocuteurs sont toujours un maître ou une maîtresse et une classe d'enfants de 5 à 7 ans. Il comporte 97 879 mots au total.

Corpus Informatique et corpus Recette – didactique et amical / familial : Ces deux corpus se composent d'enregistrements collectés par les étudiants de licence de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, qui se sont inscrits dans les cours de Mme Branca-Rosoff. Les informateurs et les enquêteurs sont amis ou se connaissent plus ou moins bien. Ils sont collectés dans les divers lieux : soit chez l'enquêteur, soit chez l'enquêté, soit à un endroit de travail de l'enquêté. Le thème de l'enquête porte sur ce qui intéresse l'enquêté (logiciel ou recette). Une atmosphère amicale règne dans presque toutes les enquêtes. Le corpus Informatique se compose de 35 949 mots au total et le corpus Recette 7 067 mots.

Bien que les dimensions des corpus soient très différentes ils donnent des indications solides sur les tendances.

3 Emplois non injonctifs des impératifs

Certains auteurs comme Palmer ont souligné le lien de l'impératif et des modes potentiels et irréels comme l'infinitif et le subjonctif puisque l'impératif peut représenter un état de choses dont il n'est pas certain qu'il soit actualisé dans le monde actuel (Palmer 1986 : 49, voir aussi Allen 2006). Proches de ce point de vue, Wilson et Sperber (1988) et Clark (1993) estiment qu'à part l'incitation à l'accomplissement d'une action future qui est liée à une force illocutoire, le mode impératif encode sémantiquement une désirabilité, une potentialité, un établissement, un maintien de contact ou une hypothèse, etc. Ce type d'énoncés impératifs ne demande pas à l'allocutaire de faire une action future ou ne dénote aucune action sur laquelle l'allocutaire pourrait avoir le moindre contrôle direct. Certains linguistes parlent dans ce cas de « pseudo-impératif » (Clark 1993). La réalisation de l'action future se soumet strictement à certaines conditions contextuelles implicites ou explicites. De mon point de vue, ce type d'impératifs exprime, même métaphoriquement, la volonté, le désir du locuteur d'obtenir la réalisation d'une action future.

3.1 Impératif et la force expressive

Tout message est d'abord relatif au locuteur qui a intrinsèquement besoin de s'exprimer, tout message comporte plus ou moins une nuance expressive. Centré sur le locuteur en tant que message expressif, le message injonctif exprime d'abord la volonté, le désir, le souhait du locuteur de faire faire une action future à l'allocutaire. Il y a alors une coïncidence entre la fonction expressive et injonctive. Considérons l'exemple suivant :

- (1) DIR vous] comprenez/ mettez vous à ma place (Corpus Petit commerce - CLAPI)

Face à un souhait de compréhension, l'allocutaire peut donner des réponses telles que *ce n'est pas possible* ou *je ne comprends pas*. Mais une telle réponse sera considérée, en principe, comme agressive parce que l'allocutaire paraît alors faire preuve de non-coopération en le comprenant en termes injonctifs. Le locuteur veut simplement que l'allocutaire comprenne que ce qu'il fait est inévitable, il ne peut pas faire autrement ; si l'allocutaire était à la place du locuteur il comprendrait mieux la situation et il ferait peut-être exactement ce que le locuteur fait. Le monde reste virtuel, même si l'allocutaire ne répond rien, puisque le cours de choses ne subit aucune modification. Dans cet exemple, l'allocutaire ne dispose d'aucun contrôle sur le cours des choses.

Dans le (2), il n'y a pas de raison de penser que le locuteur se soucie avant ou après l'échange de savoir si l'allocutaire montera ou non au cinquième niveau et se rendra à la chambre soixante treize (si l'allocutaire rendra vraie ou non la proposition ou s'il suivra ou non l'acte injonctif) :

- (2) H1 remarquez je je vais quand même regarder

DIR	ben <i>allez voir</i> hein alors j' vous dis
H1	cin- cinquième niveau/
DIR	<i>cinquième niveau/ chambre soixante treize</i> \ monsieur lanvin
H1	d'accord merci\ (Corpus Petit commerce - CLAPI)

La seule possibilité est donc d'un contenu désirable du point de vue du locuteur et de l'allocutaire à la fois. Dans ce cas, Dominicy et Franken (2002) remarquent que les désirs devraient se révéler altruistes.

Dans l'exemple suivant, le locuteur n'a aucun contrôle concevable sur le cours des choses :

(3)	S	aha! s'il euh co- s'il comment ça se dit hum qu'il
	M	<i>démarre</i> (adressé à l'ordinateur trop lent)
	S	tout au début déjà
	N	momentanément (Corpus Informatique)

Il s'agit d'une conversation amicale, les interlocuteurs sont amis, ils se connaissent bien avant l'enregistrement. Après avoir expliqué l'installation et le fonctionnement du programme window outlook, M veut faire une démonstration, mais il faut redémarrer l'ordinateur. M demande à l'ordinateur de faire l'action de démarrage (*démarre*). Cet énoncé ne s'adresse pas à un de ses amis. La volonté de M n'affecte pas la machine. Dans ce cas, il n'existe même pas un véritable allocutaire, M n'a aucun contrôle sur le cours des choses et le contenu propositionnel est désirable de son point de vue.

Clark (1993 : 109) suggère que, dans des cas comme l'exemple (4), la désirabilité encodée par la forme impérative est seulement potentielle :

(4)	DIR	ah si n'importe qui peut venir\ ben <i>donnez moi l'argent/ j' donne l'argent</i> à n'importe qui= (Corpus – Chez le directeur – CLAPI)
-----	-----	--

Dans le (4), on ne peut pas dire que le contenu de l'énoncé est désirable du point de vue (objectif ou subjectif) du locuteur ou de l'allocutaire. Il représente un état de choses virtuel en effet. Sémantiquement, le contenu propositionnel présente une certaine désirabilité du point de vue du locuteur. Il est certain que DOR ne veut pas donner l'argent à DIR. Le contenu propositionnel de cet énoncé n'est pas désirable du point de vue de DIR. Le directeur demande seulement à DOR d'imaginer ce qui peut se passer si l'action demandée « donner de l'argent » se réalise. La réalisation de l'action future exprimée par l'impératif de cet énoncé reste vraiment irréaliste. Bien que la non réalisation de l'action future soit une évidence pour ce type d'énoncé impératif, j'estime que dans le monde imaginaire proposé par DIR, l'énoncé est bien une injonction.

3.2 Impératifs de force conditionnelle

Le terme *impératif de force conditionnelle* a été utilisé pour désigner un impératif qui a une interprétation conditionnelle et peut être paraphrasé par *si*, et est suivi d'une assertion qui reçoit l'influence de la condition exprimée par l'impératif. Selon Davies (1979), il y a deux restrictions pour parler d'impératif de force conditionnelle : l'impératif ne doit pas exprimer une condition qui est la cause/raison mais la validité pour l'actualisation de l'action dans la seconde et l'impératif n'a pas de référence qui affecte sa condition de réussite.

Ayant la forme d'un impératif, cet énoncé fonctionne de manière différente d'un impératif ordinaire sur le plan syntaxique comme sur le plan sémantique. Il est toujours accompagné par une assertion avec conjonction / disjonction. Il fait référence à un événement qui n'est pas soumis au contrôle de l'allocutaire :

(5)	spk4 [1037.186] : (...)j' lui dis "ben <i>licenciez-moi vous verrez</i> " + j'lui dis "Benoît tu veux m' licencier ? ben <i>licencie-moi tu vas entendre parler de moi</i> + (...) (Corpus Entretien - CFPP2000)
-----	---

Il peut également faire référence à la potentialité (l'hypothèse) comme dans le (4) :

(4)	DIR	ah si n'importe qui peut venir\ ben <i>donnez moi l'argent/ j' donne l'argent</i> à n'importe qui= (Corpus Petit commerce - CLAPI)
-----	-----	---

Il peut ajouter à la condition une nuance de suggestion ou de supposition :

- (6) M alors tu vas voir *lis le deuxième mot et tu verras comment il faut prononcer le premier*
 Maéva *ses* (Corpus Scolaire - Gomila)

Maéva n'a pas correctement lu le mot *tous* dans le groupe de mots *tous ses amis*, la maîtresse suggère une autre stratégie pour deviner le mot, cet énoncé équivaut à « si tu lis le deuxième mot, tu verras comment il faut prononcer le premier ». Le fait que Maéva sait comment prononcer le mot *tous* est le résultat de la réalisation de l'action de lire le deuxième mot. En utilisant ce type d'impératif la maîtresse veut obtenir deux actions en même temps : lire le deuxième mot et savoir prononcer le premier mot, cette dernière est aussi son but final.

Il peut exprimer également un défi, un avertissement. Reprenons l'exemple suivant :

- (5) **spk4** [1037.186] : (...)j' lui dis "ben *licenciez-moi vous verrez*" + j'lui dis "Benoît tu veux m' licencier ? ben *licencie-moi tu vas entendre parler de moi* + (...) (Corpus Entretien - CFPP2000)

Quand le chef n'arrive pas à persuader **spk4** de décaler ses vacances, il menace de le licencier. **Spk4** n'a pas peur de cette menace. Il renvoie à son chef un défi qui est quand même répété deux fois « *licenciez-moi vous verrez* » et « *ben licencie-moi tu vas entendre parler de moi* ». En utilisant ce type d'impératif **spk4** peut obtenir deux buts : faire reconnaître son attitude envers la menace de licenciement et avertir des conséquences si cette menace devient réelle. Les actions de voir et d'entendre parler résultent de l'actualisation de l'action de licencier. Ces deux énoncés équivalent donc à « si vous me licenciez vous verrez » et « si tu me licencies tu vas entendre parler de moi ». Cependant, le but final de ces deux énoncés est plutôt l'empêchement de faire l'action exprimée par l'impératif.

Ce type d'impératif peut exprimer une hypothèse qui n'est probablement jamais réalisée mais présente dans le désir du locuteur. Reprenons les exemples (1) et (4) :

- (1) DIR [*vous*] *comprenez/ mettez vous à ma place* (Corpus Petit commerce - CLAPI)
 (4) DIR ah si n'importe qui peut venir\ *ben donnez moi l'argent/ j' donne l'argent à n'importe qui=* (Corpus Petit commerce - CLAPI)

Les actions de se mettre à la place d'une autre et de donner de l'argent à une personne connue à peine sont impossibles ou très peu envisageables. Les conditions exprimées par les impératifs sont donc irréelles.

Les deux parties de l'énoncé, impératif et assertif, sont bilatéralement dépendantes. Comme pour toute autre proposition conditionnelle, la réalisation de l'action future exprimée par l'impératif est la prémisse de l'actualisation de l'action exprimée par l'assertif. En raison de ces contraintes strictes, les impératifs de force conditionnelle ne sont pas fréquents dans l'ensemble de mon corpus. Je n'en ai trouvé que cinq occurrences dont 2 occurrences dans le corpus Petit commerce, 2 occurrences dans le corpus Entretien et une occurrence dans le corpus Scolaire. Aucune occurrence n'a été trouvée dans les corpus Informatique et Recette.

Parmi ces cinq occurrences, celle trouvée dans le corpus Scolaire a la valeur injonctive la plus nette et est la plus réalisable. Bien que le locuteur (la maîtresse) soit dans une situation institutionnelle, bien hiérarchisée (adulte / enfant) - où il détient le pouvoir et le contrôle du cours de choses -, ce type d'impératif est quand même rarement utilisé dans ce corpus (une seule occurrence sur le total de 864).

Le contenu propositionnel des quatre occurrences trouvées dans les corpus Petit commerce et Entretien exprime une infaisabilité en tant qu'injonction et une irréalité en tant que condition, comme les analyses ci-dessus nous l'ont montré. Les deux énoncés trouvés dans le corpus Entretien qui ont la valeur injonctive d'un défi et d'un avertissement sont produits par une personne qui a un statut inférieur à celui de l'allocutaire. Normalement, le défi et l'avertissement menacent de façon importante la face de l'allocutaire, notamment lorsque l'allocutaire a un statut supérieur. Cependant, cette utilisation est possible parce que le locuteur dans cette situation semble être protégé par la loi et les règles de travail.

Les deux autres occurrences trouvées dans le corpus Petit commerce ne sont pas produites dans le but d'obtenir une action future mais de persuader et de faire croire aux arguments précédents et suivants du locuteur.

De toute façon, ce type d'impératif provoque quand même une conséquence positive ou négative qui est prévue par le locuteur et il demande un processus d'inférence complexe. C'est pourquoi ce type d'impératif n'est guère employé dans les corpus Petit commerce, Entretien et Scolaire et nullement dans les corpus Informatique et Recette.

3.3 Impératifs de force interrogative

Le message interrogatif est centré sur l'allocutaire qui doit répondre au locuteur. La question implique toujours une certaine insistance pour la réponse. Il y a donc une compatibilité entre la fonction interrogative et la fonction injonctive. À part la forme interrogative directe, les usagers d'une langue peuvent utiliser d'autres formes pour interroger ou questionner sur une information, dont l'impératif de certains verbes. Les impératifs que j'examine dans cette sous-section comportent une subordonnée interrogative ou sont suivis par une question de forme directe.

Dans cet usage, les impératifs de ces verbes sont toujours suivis par une subordonnée qui a valeur interrogative et qui peut fonctionner seule (*à quel endroit dans le titre as-tu vu Lapinou ?* dans le (7)). L'action demandée est exprimée par le verbe à l'impératif, la question par la subordonnée. Le locuteur insiste sur la façon dont il faut répondre à la question. Ce qu'il veut obtenir de l'allocutaire est l'action future et la réponse à la fois :

- (7) M *LapiNOU* où est-ce que tu as vu *Lapinou* ? montre-moi à quel endroit
dans le titre tu as vu *Lapinou* ? oui (...) (Corpus Scolaire - Gomila)

Dans le (7), la maîtresse veut que son élève lui dise l'endroit où le mot *lapinou* est reconnu. Elle a utilisé la question « *LapiNOU* où est-ce que tu as vu *Lapinou* ? ». Il semble que cette question ne soit pas suffisante pour avoir la réponse attendue, la maîtresse utilise donc l'impératif du verbe *montrer* suivi par la subordonnée « à quel endroit dans le titre tu as vu *Lapinou* ? ». Cet impératif demande à l'élève de montrer l'endroit où il voit le mot *lapinou*. La satisfaction de cette demande assure à la maîtresse que l'élève reconnaît vraiment l'endroit du mot. Autrement dit, la réalisation de l'action de montrer satisfait le but d'obtention de l'action future et la réponse à la question en même temps. Dans cet usage, l'énoncé a une double valeur : la valeur injonctive exprimée par l'impératif et la valeur interrogative exprimée par la subordonnée qui suit. En réalisant l'action demandée, l'allocutaire répond à la question dans la subordonnée. Dans le (7) ci-dessus, la maîtresse demande à son élève de faire l'action de répondre à la question en lui montrant l'endroit.

L'impératif des verbes de locution insiste sur l'information que le locuteur veut obtenir de l'allocutaire :

- (8) M oui alors *dis-nous pourquoi Julien tu es d'accord avec Samantha* ?
Julien parce que y a pas de nom propre y a pas de petit tiret y a (Corpus
Scolaire - Gomila)

Cependant, la demande n'est pas suffisamment satisfaite avec la seule action de locution. L'allocutaire ne peut pas dire ce qu'il veut. Ce que l'allocutaire va dire doit être relatif au contenu de la subordonnée. L'énoncé de Julien « parce que y a pas de nom propre y a pas de petit tiret y a » est suffisant pour répondre à la question de la maîtresse « pourquoi Julien tu es d'accord avec Samantha ? ». Il répond aussi à l'ordre de faire l'action *dire* de la maîtresse.

Parmi 1 385 occurrences impératives trouvées, il y a 90 impératifs introduisant une subordonnée interrogative (soit 6,50%). Il faut remarquer que la valeur injonctive exprimée par l'impératif l'emporte formellement dans ces utilisations. Sémantiquement, c'est le contenu de la subordonnée que le locuteur veut souligner. Il y a une coïncidence entre les utilisations des verbes de locution à l'impératif et la question. C'est pourquoi les verbes de locution (*dire*, *expliquer*, *répéter*, etc.) sont plus souvent utilisés que d'autres dans ce type d'énoncés : 47 occurrences des groupes des verbes locutoires trouvées dans

l'ensemble de mon corpus sur le total de 90. En outre, la réponse à une demande de faire n'est souvent pas produite seule mais en accompagnement d'une action de locution. La caractéristique inhérente de ces verbes est la production des sons ainsi que la plupart des réponses aux questions. Le locuteur veut donc souligner son insistance et son attente de la réponse. Partant, il redouble la possibilité d'obtenir la réponse.

Avec les autres verbes, l'allocutaire ne fait pas uniquement l'action de dire et il peut choisir entre deux possibilités : de faire deux actions en même temps (dire la réponse et faire l'action demandée) ou de faire uniquement l'action demandée. Dans le (7), l'élève peut se borner à montrer l'endroit où il a vu *Lapinou*. Bien sûr, il ne peut pas répéter seulement *Lapinou* alors que dans le (8) Julien peut se borner à dire la réponse.

Dans le corpus Scolaire les verbes non-locutoires sont plus fréquents que dans les autres corpus. Les groupes de verbes *montrer*, *regarder*, *essayer de deviner*, *chercher*, *essayer d'écrire*, *essayer de réfléchir* et *vérifier* n'apparaissent que dans le corpus Scolaire. Ils expriment toute une série d'actions qui selon la maîtresse sont requises dans la lecture. Le fait qu'une réponse est actualisée par deux actions en même temps ne semble pas respecter le principe d'économie. Pour ces raisons, les utilisations des verbes non-locutoires dans ce type d'énoncés ne sont pas préférées en français.

4 Impératifs de force injonctive

Dans cette section, j'examine quelques utilisations fréquentes et j'essaie de les expliquer en m'appuyant sur l'analyse des occurrences trouvées dans mon corpus. Dans un premier temps, je présente les utilisations du verbe *excuser*. Dans un deuxième temps, je considère les verbes *attendre* et *aller* qui sont plus fréquemment utilisés dans tous les corpus. Les propriétés formelles et les effets de sens et de genres sont présentés pour chaque usage.

4.1 Excuser

Excuser, c'est disculper quelqu'un d'une faute, d'une erreur commise ou tolérer quelque chose par indulgence ou accepter les excuses de quelqu'un. Il demande à l'allocutaire de tolérer la réalisation d'une action conçue comme mauvaise par le locuteur ou non-conforme à l'attente de l'allocutaire :

- (9) Anthony je veux juste dire un truc en fait moi je n'ai pas lu de tout le long de toute l'histoire
M oh excuse-moi la prochaine fois alors + (...) (Corpus Scolaire - Gomila)

Il renvoie souvent à l'énoncé suivant, c'est pourquoi il se positionne au début :

- (10) CL81 [*excusez moi*] est ce que le numéro hors série de diapason sur les compacTs DIsques est sorTI (Corpus Petit commerce - CLAPI)

Il renvoie aussi à l'énoncé précédent et se positionne alors à la fin de l'énoncé ou du tour :

- (11) **spk2 spk1** [861.632] : à quelle heure *excusez-moi* ? Royal (Corpus Entretien - CFPP2000)

On le trouve rarement au milieu de l'énoncé :

- (12) **spk4 spk1** [1804.602] : bah le problème c'est que *excusez-moi* on peut pas discuter avec euh (Corpus Entretien - CFPP2000)

Excuser est utilisé quand le locuteur trouve que ce qu'il vient de / est en train de / va dire est peut-être gênant pour l'allocutaire. Il en demande pardon à l'allocutaire. L'utilisation d'*excuser* montre que le locuteur prend conscience de ce qu'il fait peut être gênant et impoli. Cette excuse demande à l'allocutaire de tolérer malgré tout ce comportement :

- (13) DOR euh je vous ai p:as compris (.) [*excusez moi*]
DIR [elle me doit] deux mois d' loyer (Corpus Petit commerce - CLAPI)

Au début de l'énoncé, il marque la prise de la parole et veut faire porter l'attention de l'allocutaire sur cet événement. Le locuteur veut s'excuser de se permettre d'avancer :

- (10) BEA bon[jour/]
CL81 [excusez moi] est ce que (01:31:00) le numéro hors série de diapason sur les compacTs Disques est sorti (1.3) (Corpus Petit commerce - CLAPI)

Pour cette raison, *excuser* est souvent utilisé dans la séquence d'ouverture d'une conversation ou d'introduction d'un nouveau sujet, cette utilisation est devenue routinière et fréquente :

- (14) **spk3** [668.865] : excusez-moi je voudrais prendre rendez-vous si si possible j'a-j'appelle madame Ehrard ? (Corpus Entretien - CFPP2000)

Excuser peut être employé comme une forme figée en construction d'une formule de politesse :

- (15) **spk4** [181.056] : du coup ils savent pas ils savent pas où s'mettre ils sont mal à l'aise ils sont euh parce que moi dès qu'je on on on regarde mon CV on m' dit "mais vous savez" + j'dis "excuse-moi vous arrêtez maintenant si j'suis pas si j' suis pas l' bon profil dites-le moi clairement et + n'essayez pas de tourner autour du pot" + j' suis un peu culotté c'est euh (Corpus Entretien - CFPP2000)

Dans le (15) où le locuteur vouvoie le recruteur (« vous savez », « vous arrêtez », « dites-le-moi », « n'essayez pas »), l'emploi de « excuse-moi » parmi les utilisations des injonctifs à la deuxième personne du pluriel montre que cette forme est en cours de pragmatization. Ces utilisations du verbe *excuser* nous montrent qu'il fait partie de formulations très ritualisées largement acceptées par la communauté.

4.2 Attendre

Attendre est défini comme « patienter, rester longtemps jusqu'à ce que quelque chose soit prêt ou se produise » (Petit Larousse 2000). A l'usage impératif, *attendre* exprime une injonction qui demande à l'allocutaire de faire preuve de sa patience pour le locuteur ou quelque chose. Dans ce sens, il y a souvent un complément de temps :

- (16) M (...) je regarde attends une seconde tu lis le sous-titre et (...) (Corpus Scolaire - Gomila)

ou un deuxième énoncé précisant la portion de temps demandée, dans le (17) par exemple, *attendre* est suivi d'un second énoncé :

- (17) CL40 °bonjour°
BEA 'tendez j' vous d'mande deux secondes monsieur\ (Corpus Petit commerce - CLAPI)

ou une explication :

- (18) BEA [a:lors] attendez <j' recommen[ce] ((en riant))> (Corpus Petit commerce - CLAPI)

Attendre à l'impératif exprime donc l'injonction d'arrêter ou de ne pas continuer à faire quelque chose temporairement, qui permet au locuteur d'avoir assez de temps pour finir ce qu'il considère comme nécessaire (reformuler la demande dans le (16) et terminer le dialogue avec ROB dans le (17)) ou avant la réalisation d'une autre action (de lire dans le (18)).

L'action demandée exprimée par *attendre* résulte alors d'une autre action qui est en train de se produire ou survenue au moment de l'énonciation. Le locuteur se met dans la nécessité d'arrêter l'allocutaire pendant un certain temps pour qu'il puisse réaliser cette action. *Attendre* à l'impératif exprime également la promesse du locuteur de revenir au cours d'action précédent (comme dans le (17), et dans le (16) la maîtresse reprend immédiatement la parole et donne à François des indications plus détaillées - « lire le sous-titre » est ajouté). *Attendre* à l'impératif permet au locuteur d'obtenir la suspension de l'action de

l'allocutaire, de promettre de maintenir et de reprendre la conversation sans donner à l'allocutaire l'impression d'être abandonné.

Dans l'ensemble de mon corpus, j'ai trouvé aussi des occurrences pour lesquelles le verbe *attendre* n'a pas d'accompagnement d'un complément ou d'une explication, il apparaît seul. Sa position est assez flexible dans l'énoncé ou le tour de parole : au début, au milieu ou à la fin de l'énoncé :

- (19) CL88 'tendez j'ai p't-être vingt centi:mes/= (Corpus Petit commerce - CLAPI)
- (20) **spk2** [4127.022] : (...) c'est vrai + que dans le septième *attendez* la multiplicité linguistique euh + c'est peut-être + + + si y a bon y a le le tourisme qui (Corpus Entretien - CFPP2000)
- (21) M qui a une feuille blanche ? toi ? ah je vais revenir *attends* (Corpus Scolaire - Gomila)

Dans ces emplois, *attendre* n'a pas de complément d'objet ou de circonstance ; il n'est pas susceptible de négation ; il ne réagit pas sur d'autres éléments de l'énoncé. Il satisfait parfaitement les critères pour être interprété comme une expression phatique (voir Jacobson 1960, Baylon et Fabre 1975, Greimas et Courtées 1979, Kerbrat-Orecchioni 1990, Neveu 2004 et d'autres auteurs pour définitions de l'expression phatique). Je suppose que ces formes impératives du verbe *attendre* sont en train de subir un processus de pragmatization (Groupe ICOR, 2007). Le verbe évolue vers le sens d'attirer l'attention de l'allocutaire. Cependant, il conserve quand même le sens de suspendre l'action pour permettre au locuteur de poursuivre :

- (22) BEA quinze quarante/
CL88 *attendez* °(on est samedi dimanche)/° (0.7) j' vais encore en prendre un
un un:: légère\
BEA [vingt] deux vingt
SER ((rire))
CL88 'tendez j'ai p't-être vingt centi:mes=
BEA =oui/ (Corpus Petit commerce - CLAPI)

Ces deux *attendez* cumulent sens de base et sens pragmatique. BEA commence à compter le montant que CL88 devrait payer, en utilisant *attendez* CL88 veut attirer l'attention de BEA sur le fait qu'il veut prendre encore un autre produit et donc suspendre momentanément l'addition. Le deuxième *attendez* de CL88 signale à BEA qu'il a peut-être vingt centimes. CL88 veut que BEA ne fasse pas encore le comptage avant de lui donner un autre produit et avant qu'il lui donne vingt centimes. Avec *attendez* CL88 obtient deux buts : attirer l'attention de BEA sur ce qu'il va dire et arrêter le décompte. A part son sens d'origine de faire attendre, *attendez* exprime donc l'intention d'attirer l'attention de l'allocutaire sur ce qu'il est sur le point de dire et de mettre l'accent sur l'action exprimée dans l'énoncé suivant en même temps.

A la fin de l'énoncé, *attends* et *attendez* attirent l'attention de l'allocutaire sur ce qui vient d'être dit et signale que le locuteur va continuer son tour de parole :

- (23) **spk1** [4625.988] : la vie est beaucoup plus dure + euh *attendez* (Corpus Entretien - CFPP2000)

La valeur phatique d'*attends* et *attendez* devient plus nette lorsqu'ils se positionnent au milieu de l'énoncé ou à côté d'une autre expression phatique comme dans le (20) et le (24) :

- (20) **spk2** [4127.022] : (...) c'est vrai + que dans le septième *attendez* la multiplicité linguistique euh + c'est peut-être + + + si y a bon y a le le tourisme qui (Corpus Entretien - CFPP2000)
- (24) M (...)c'est très bien qu'est-ce qu'i(l) y a Enzo ? *hein attends* j'ai pas compris ce qu'a dit Enzo (Corpus Scolaire - Gomila)

Dans le (20), une interprétation purement injonctive d'*attendez* ne semble pas suffisante. **Spk2** est en train de parler des arrondissements de Paris, elle aborde le septième et *attendez* est inséré entre « que dans le septième » et « la multiplicité linguistique » sans aucun signe de pause ou la moindre hésitation. Il est

difficile de dire que **spk2** veut seulement obtenir l'action d'attente de l'allocutaire en continuant à tenir la parole. Les éléments qui le précèdent et qui suivent ne le concernent pas syntaxiquement et sémantiquement. *Attendez* peut être supprimé sans modifier le contenu propositionnel de l'énoncé. *Attendez* dans le (20) ne peut donc être interprété comme demander de faire attention à ce qui est en train d'être dit.

De même, dans le (24), la maîtresse utilise *hein* précédant *attends*. *Hein* renvoie et renforce l'énoncé qui le précède, qui est une question. *Attends* renforce l'énoncé qui le suit. L'utilisation d'*attends* dans cet énoncé est totalement facultative. Sa suppression ne fait aucun impact sur la structure syntaxique et sémantique de l'énoncé. Il peut donc avoir également l'interprétation d'une demande de faire attention à ce qui est sur le point d'être dit.

- (25) CL18 euh puis vous m' mettez quat' timbres à deux francs [vingt]\
 BEA oui/] (.) *attendez* j' mets juste ça (ici)>
 BEA alors quat' timbres ça fait huit: quatre vingt ça fait donc douze quatre
 vingt:/ douze quatre vingt tre- SEizE trente\ (Corpus Petit commerce - CLAPI)

Attendez, dans le (25) par exemple, peut avoir deux interprétations possibles : soit BEA veut que CL18 attende qu'elle finisse l'action de mettre « ça ici » pour servir CL18, soit BEA veut attirer l'attention de CL18 sur le fait qu'elle met les timbres ici et qu'elle fait le comptage après. Par cet emploi « dynamique », *attendre* à l'impératif est le plus fréquemment utilisé dans tous les corpus sauf dans le corpus Scolaire.

4.3 Aller

Dans les dictionnaires monolingues français, *aller* est défini comme un mouvement d'un lieu vers un autre ou un déplacement. A l'impératif, *aller* fait référence à une injonction de changement de place. Le locuteur demande à l'allocutaire de bouger, de se déplacer à un autre endroit, à cet emploi il y a toujours un complément circonstanciel de lieu :

- (26) M (...) moi aussi je pense ça Samantha + bien *va à ta place* Philippe bien +
 (...) (Corpus Scolaire - Gomila)

Aller peut être accompagné d'un autre verbe, dans cet usage le locuteur demande à l'allocutaire de faire deux actions à la fois : le déplacement exprimé par *aller* et la deuxième action par le verbe qui suit. L'action d'*aller* est donc réalisée avant celle de la deuxième (l'action d'*aller* est réalisée avant celle de *chercher* dans le (27) :

- (27) BEA *va les chercher* si i`s veulent un café i`s sont partis (Corpus Petit
 commerce - CLAPI)

A partir de la signification de déplacement spatial, *aller* peut être utilisé pour demander des déplacements plus abstraits :

- (28) Marine *apporte*
 M non *va au bout de ton mot*
 Marine *apporté*
 M *apporté va au bout de ton mot* deuxième jeu dans ce texte chercher les
 groupes de souffle + Gäis (Corpus Scolaire - Gomila)

La maîtresse demande à Marine de relire le dernier mot *apporté* en prononçant toutes les trois syllabes (« va au bout de ton mot »). Cet énoncé équivaut à « lis du début à la fin de ton mot », « lis aussi la dernière syllabe », « lis les trois syllabes », etc. Dans ce cas, *aller* est utilisé pour remplacer le verbe *lire*.

J'ai trouvé une grande quantité d'utilisation telles que *vas-y*, *allez-y*, *allons-y* dans les corpus. Ils ont des positions assez flexibles : au début de l'énoncé :

- (29) NICOLAS mm *vas-y* fais ok (Corpus Informatique)
 (30) BEA *allez y* (.) servez vous madame/ (Corpus Petit commerce - CLAPI)

à la fin de l'énoncé :

- (31) M très bien les enfants Julien *vas-y* (Corpus Scolaire - Gomila)

Dans ces usages, *aller* n'exprime pas une injonction de déplacement, le pronom complément *y* ne désigne pas le lieu où le locuteur veut demander à l'allocutaire de venir. Il désigne de façon figurée l'aboutissement d'une action. Prenons les exemples suivants :

- (32) **spk2** [15.038] : *allons-y* alors + + et bien écoutez *allons-y* j'vous écoute alors (Corpus Entretien - CFPP2000)
 (33) M ouais: *vas y* tu tapes ton truc (Corpus Informatique)
 (34) A bah ta recette *vas-y* (Corpus Recette)

Dans ces exemples, le locuteur ne demande pas à l'allocutaire d'aller quelque part. Il stimule, encourage l'allocutaire à commencer.

J'ai trouvé des occurrences dans lesquelles *aller* apparaît seul. Cependant, on le trouve couplé à un énoncé en *vas-y* avec pronom :

- (35) Cyril moi je connais des mots
 M alors *vas-y* Cyril (Corpus Scolaire - Gomila)

Et des *aller* employés seuls :

- (36) **spk2** [2302.234] : *vas-y vas-y* (Corpus Entretien - CFPP2000)
 (37) BEA *allez y allez y allez y* (Corpus Petit commerce - CLAPI)

Aller exprime la stimulation, l'encouragement. Ces emplois vont souvent de pair avec une question ou une injonction et ils renforcent la demande de réponse à la question ou la réalisation de l'action demandée. Leur présence ne contribue pas à la construction syntaxique et sémantique de l'énoncé qu'ils accompagnent. Ces structures sont figées dans les séquences *vas-y*, *allez-y*, *allons-y* ; leur signification est loin de celle d'origine. Ils se rapprochent donc des phatiques comme *allez*.

En bref, *allez-y*, *allons-y*, *vas-y* expriment une complicité entre le locuteur et l'(es) allocutaire(s). *Vas-y* est utilisé lorsqu'il y a un tutoiement entre les interlocuteurs, notamment quand l'allocutaire est quelqu'un de proche ou quand il s'agit d'enfants. *Allons-y*, *vas-y* impliquent donc un rapprochement affectueux, une tendresse. Par contre, *allez-y* peuvent s'adresser à plusieurs personnes ainsi qu'à une personne vouvoyée.

5 Récapitulatifs

Dans cette section, je présente les tableaux qui récapitulent les utilisations des impératifs dans l'ensemble de mon corpus. Le tableau 1 présente les utilisations des impératifs selon les corpus et les valeurs exprimées. Les pourcentages sont calculés sur le nombre d'occurrences trouvées dans chaque corpus.

Tableau 1 : les utilisations des impératifs selon différentes forces

Corpus	injonctive	%	interrogative	%	conditionnelle	%	total
Scolaire	786	90,97	77	8,91	1	0,12	864
Entretien	284	97,26	6	2,05	2	0,68	292
Informatique	105	98,13	2	1,87	0	0	107
Petit commerce	97	96,04	2	1,98	2	1,98	101
Recette	18	85,71	3	14,29	0	0	21

Ce tableau ne tient pas compte de la force expressive dans la mesure où elle est toujours présente quelle que soit la force dont relèvent les impératifs.

Les utilisations des impératifs de force injonctive sont écrasantes dans tous les corpus, elles varient de 85,71% dans le corpus Recette à 90,97% dans le corpus Scolaire ; 96,04% dans le corpus Petit commerce ; 97,26% dans le corpus Entretien et 98,13% dans le corpus Informatique. Les utilisations des impératifs de force conditionnelle sont les moins fréquentes, les taux remarquablement bas de ces utilisations sont notés dans tous les corpus (1,98% dans le corpus Petit commerce ; 0,68% dans le corpus Entretien et 0,12% dans le corpus Scolaire), il n'y a pas d'utilisation des impératifs de force conditionnelle dans les corpus Informatique et Recette.

Les pourcentages des utilisations des impératifs de force interrogative ne sont également pas considérables. Elles sont plus fréquentes dans le corpus Recette (3 occurrences, soit 14,29%) que dans les autres corpus (77 occurrences, soit 8,91% dans le corpus Scolaire ; 6 occurrences, soit 2,05% dans le corpus Entretien ; 2 occurrences, soit 1,98% dans le corpus Petit commerce ; 2 occurrences, soit 1,87% dans le corpus Informatique). En général, la forme impérative peut exprimer plusieurs forces, mais les impératifs à valeur injonctive sont les préférés en français.

Je présente dans le tableau 2 les utilisations des impératifs dans les corpus selon leurs modalités affirmatives et négatives. Les fréquences sont les pourcentages calculés sur le nombre d'occurrences des impératifs trouvées dans chaque corpus.

Tableau 2 : les utilisations des impératifs selon les modalités affirmatives et négatives

Corpus	affirmatives	%	négatives	%	total
Scolaire	850	98,38	14	1,62	864
Entretien	270	92,47	22	7,53	292
Informatique	107	100	0	0	107
Petit commerce	96	95,05	5	4,95	101
Recette	21	100	0	0	21

Les utilisations négatives sont les moins usuelles dans tous les corpus : 22 occurrences (soit 7,53%) dans le corpus Entretien, 14 occurrences (soit 1,62%) dans le corpus Scolaire, 5 occurrences (soit 4,95%) dans le corpus Petit commerce, 0 occurrence dans les corpus Informatique et Recette. Il n'y a pas d'utilisation négative des impératifs à la première personne du pluriel dans aucun corpus.

Normalement, les utilisations négatives visent à demander à l'allocutaire de ne pas réaliser l'action future. Elles ont souvent la signification d'interdire, d'empêcher ou d'arrêter la réalisation de l'action. Cela menace de façon importante la face de l'allocutaire. Cette stratégie n'est donc pas considérée comme optimale. Cette raison explique les faibles fréquences des utilisations négatives des impératifs dans tous les corpus, même dans le corpus Scolaire où les impératifs sont produits par les maîtresses qui ont le contrôle et le statut supérieur.

En outre, je constate que pour certains verbes de sens négatif les utilisations négatives rendent positifs ces énoncés comme les exemples suivant :

- (38) **spk1** [1682.463] : *ne vous inquiétez pas* au contraire c'est très bien (Corpus Entretien - CFPP2000)
- (39) BEA non mais *faites vous pas de souci* ça ça va ((rire)) (Corpus Petit commerce - CLAPI)
- (40) BEA *n'oubliez pas vos clés* (Corpus Petit commerce - CLAPI)

Ces utilisations négatives ne portent pas sur la demande de ne pas faire l'action future, ni sur l'interdiction ou l'empêchement mais sur le conseil, la consolation (dans le (38), le (39)) et le rappel (dans (40)). 4/5 occurrences des impératifs négatifs trouvés dans le corpus Petit commerce, 6/22 occurrences dans le corpus Entretien et 4/14 occurrences dans le corpus Scolaire ont ce sens. Les utilisations négatives des impératifs ne sont donc pas préférées en français.

Les utilisations affirmatives sont les plus fréquentes dans tous les corpus : elles varient de 98,38% (850 occurrences) dans le corpus Scolaire à 92,47% (270 occurrences) dans le corpus Entretien, 95,05% (96 occurrences) dans le corpus Petit commerce et 100% (107 occurrences) dans le corpus Informatique et (21 occurrences) dans le corpus Recette.

Le tableau 3 présente les tendances d'utilisation des impératifs dans les corpus. Les fréquences de la quatrième colonne sont les pourcentages calculés sur le nombre de mots constituant le corpus. Les corpus sont placés selon l'ordre décroissant de nombre d'occurrences impératives trouvées dans chaque corpus. Il y a 1 385 occurrences des injonctifs, soit 0,19297 sur cent mots de l'ensemble de mon corpus.

Tableau 3 : les tendances d'utilisation des impératifs dans les corpus

Corpus	effectifs	nb. de mots	fréquences
Scolaire	864	97 879	0,88272
Entretien	292	562 121	0,05195
Informatique	107	35 949	0,29764
Petit commerce	101	14 757	0,68442
Recette	21	7 067	0,29716
Total	1 385	717 773	0,19296

La tendance d'utilisation des impératifs dans le corpus Scolaire est la plus élevée (0,88272 pour cent mots du corpus). La tendance est la plus faible dans le corpus Entretien (0,05195 pour cent mots du corpus). Il est remarquable que les tendances d'utilisation des impératifs dans les corpus Informatique et Recette soient égales (0,29 pour cent mots du corpus). La tendance d'utilisation des impératifs dans le corpus Scolaire est 1,29 fois plus élevée que dans le corpus Petit commerce ; 2,97 fois plus élevée que dans les corpus Recette et Informatique ; 16,99 fois plus élevée que dans le corpus Entretien et 4,58 fois plus élevée que la tendance moyenne. Il n'y a pas de grande différence entre les tendances à l'utilisation des impératifs dans les corpus Scolaire et Petit commerce. Il semble que dans les situations où la célérité et l'efficacité dominent ce moyen soit préféré.

J'ai trouvé 14 occurrences d'impératifs accompagnés d'une formule de politesse dont 13 occurrences dans le corpus Scolaire (soit 1,50%) et 1 occurrence dans le corpus Petit commerce (soit 0,99%). Dans les trois autres corpus, il n'y a pas de formule de politesse accompagnée d'impératifs. Le taux bas d'utilisation des formules de politesse avec les impératifs dans les corpus montre que les impératifs n'ont pas besoin d'être systématiquement adoucis de l'aspect péremptoire ; ils peuvent exprimer toutes les nuances injonctives.

Les formules de politesse sont souvent considérées comme adoucissant l'aspect brutal de l'injonction. En observant ces utilisations dans le corpus Scolaire, je constate que les formules de politesse en accompagnement d'un impératif n'atténuent pas la menace pour la face de l'allocutaire mais insistent sur la réalisation de l'action future :

- (41) M *redis-moi ta phrase s'il te plaît* (Corpus Scolaire - Gomila)
- (42) M *alors dépêche-toi je te prie tu lis mieux que ça* (Corpus Scolaire - Gomila)
- (43) M *[E] très bien et ce mot relisez-le s'il vous plaît* (Corpus Scolaire - Gomila)

Dans cette situation institutionnelle, ces utilisations renforcent les nuances injonctives des énoncés. Ils servent aussi à exiger, à ordonner de façon péremptoire. On ne s'étonne pas de constater que cet emploi apparaît à l'école où les relations de pouvoir le permettent mais rarement dans les situations où les relations entre les interlocuteurs sont à parité.

6 Remarques conclusives

Dans le cas de l'impératif, les analyses ci-dessus montrent que ses utilisations varient en fonction des situations sociales dans lesquelles les interlocuteurs s'engagent, que certains verbes qui sont en train de subir un processus de pragmatization et se rapprochent des phatiques (qui sont une « spécialité » du français parlé).

L'impératif est considéré comme direct sur le plan morpho-syntaxique et pragmatique. On peut immédiatement reconnaître et comprendre l'injonction grâce à sa forme spécifique. Cependant, le contexte linguistique ou situationnel joue un rôle important pour reconnaître la nuance injonctive qu'il exprime. La forme impérative peut exprimer plusieurs valeurs parmi lesquelles la valeur injonctive est la plus fréquente ainsi que ses utilisations à la deuxième personne (il n'y a que 49/1.385 occurrences impératives à la première personne du pluriel).

La forme impérative peut être utilisée dans toutes les situations : très hiérarchisée (institutionnelle – corpus Scolaire), familière ou amicale (corpus Recette et Informatique), ritualisée et où l'efficacité l'emporte (Petit commerce - CLAPI). Mais les taux d'utilisations sont fort différents en fonction du statut du locuteur et de la situation dans laquelle le locuteur s'engage (les corpus) :

Dans le corpus Scolaire, presque tous les impératifs sont produits par les maîtres qui ont un statut supérieur. De même que dans les corpus Informatique et Recette, la plupart des impératifs sont produits par les formateurs (les personnes qui expliquent une recette ou comment faire fonctionner un logiciel). Dans le corpus Petit commerce, presque trois quart des impératifs sont utilisés par les vendeurs. On peut en tirer la conclusion que les impératifs sont souvent utilisés par la personne qui contrôle l'état des choses. Dans le corpus Entretien qui n'incite pas à d'autres actions que poursuivre l'entretien, la plupart des impératifs trouvés dans ce corpus sont utilisés par les personnages mis en scène dans des anecdotes.

Dans les corpus Petit commerce et Scolaire où la célérité et l'efficacité l'emportent, la forme impérative semble suffisante et satisfaisante. Elle exprime suffisamment le contenu et la nuance injonctive en un énoncé. L'injonction peut être reconnue immédiatement, le locuteur ne doit pas recourir à un autre moyen pour obtenir son but. Elle permet de faire l'économie de temps (surtout dans le cas de forte affluence dans le corpus Petit commerce). De plus, les retards prolongeraient l'attente entraînant même l'abandon du client. Les produits risqueraient de n'être pas vendus. Les élèves pourraient se déconcentrer. Cela explique pourquoi l'utilisation des impératifs est plus élevée dans ces deux corpus que dans les autres.

Le fait que certains verbes sont plus ou moins usuels que d'autres dépend d'abord des conditions situationnelles (les activités évoquées par le genre de discours : par exemple la lecture dans le corpus Scolaire entraîne une forte présence des verbes de locution, la cuisine dans le corpus Recette, l'utilisation des logiciels dans le corpus Informatique), des relations entre les interlocuteurs, des habitudes langagières, etc.

Références bibliographiques

- Allen, K. (2006). « Clause-type, primary illocution and mood-like operators in English ». *Language Sciences* issue 28, vol 1, p.1-50.
- Baylon C. et Fabre P. (1975), *Initiation à la linguistique*. Paris, Nathan.
- Chevalier, J.C., Blanche-Benveniste, C., Arrivé, M. et Peytard, J. (2002). *Grammaire du français contemporain*. Larousse, 1^{ère} éd. 1964.
- Clark, B. (1993). « Relevance and « pseudo imperatives » ». *Linguistics and philosophy*, N°16, 79-121
- Davies, E. (1979). « Some restrictions on conditional imperatives ». *Linguistics* N°17, 1039-1054.

- Dominicy, M. et Franken, N. (2002). « Speech Acts and Relevance Theory ». In : *Essays in Speech Act Theory*. Vanderveken (D.) et Kubo (S.), eds. Amsterdam – Philadelphie, Benjamins, 263-283.
- Dostie, G. (2001). « La gradation du sens et ses traces morphologiques et syntaxiques. Considérations sur la (poly)pragmaticalisation ». In : *Grammaticalisation 2. Concepts et cas*. G. Col, D. Roulland (eds) Presses Universitaires de Rennes, 61-91.
- Greimas A.J. et Courtès J. (1979), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette.
- Grevisse, M. et Goosse, A. (2007). *Le bon usage*. 14e éd. De Boeck Université, Bruxelles (1ère éd. 1936).
- Groupe ICOR (Balthasar, L. , Bruxelles, S., Mondada L. et Traverso V.), (2007). « Variations interactionnelles et changement catégoriel : l'exemple de 'attends' ». In : Auzanneau M. (éd.), *La mise en oeuvre des langues dans l'interaction*. Paris : L'Harmattan, pp. 299-319.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1990), *Les interactions verbales*. Tome 1, Paris, Armand Colin.
- Jakobson R. (1960), « Closing statements : Linguistics and Poetics ». In *Style in langage*, éd. T.A. Sebeok, New-York. Pour la traduction de Nicolas Ruwet : *Linguistique et poétique, Essais de linguistique générale*, éd. Minuit, Paris, 1963.
- Neveu F. (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*. Colin, Paris. Palmer, F.R. (1986). *Mood and Modality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Riegel, M., Pellat, J-C., Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Presses universitaires de France, 1ère éd. 1994.
- Searle, J.R. (1990). « A Classification of Illocutionary Acts ». In : *Cultural Communication and Intercultural Contact*. D. Carbaugh (ed) p. 349-372.
- Vanderveken, D. (1988). *Les actes de discours*. Liège : Mardaga.
- Wagner, R-L. et Pinchon, J. (1962). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.
- Wilson, D. et Sperber, D. (1988). « Mood and the analysis of non-declarative sentences ». In : *Human agency, language, duty and value. Philosophical essays in honour of J.O. Dancy J., Moravcsik J.M. et Tailor C.C.W.* (éds). Stanford University Press, p. 77-101.